

création  
2026

dossier de production



Prix SACD du Festival IMPATIENCE 2025

# Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid

Julien Lewkowicz

**diffusion**

Florence Bourgeon  
flobourgeon@gmail.com  
06 09 56 44 24

**production déléguée**

Théâtre Paris-Villette  
production@theatre-paris-villette.fr  
01 40 03 72 42

# résumé

---

2025. Alors que Yaya, un homme d'une soixantaine d'années, fait le tri dans ses affaires, il remet la main sur son vieux magnétophone. C'est alors l'occasion pour lui de replonger dans un souvenir qui se matérialise peu à peu au plateau : celui d'une émission populaire de la fin des années 1980 sur Radio Fréquence Gaie, *Lune de Fiel*. Plus précisément encore, celui de la dernière émission avant l'arrêt définitif du programme, en septembre 1989. Pendant près d'une heure, les appels d'auditrices et d'auditeurs s'enchaînent au même rythme qu'à l'époque, versant dans le rire, le délire et, parfois, le vulgaire à répétition. En parallèle, chaque animatrice et animateur s'éclipse, à tour de rôle, du souvenir partagé de cette émission, et parle, rétrospectivement, des années radio et de celles qui ont suivi l'arrêt de *Lune de Fiel*.

Les prises de parole successives tracent alors des trajectoires multiples ; celle de Radio Fréquence Gaie, celle des premiers homosexuels et lesbiennes à revendiquer collectivement le droit de vivre leur sexualité ouvertement, et celle d'un groupe marqué par la mort de l'un des leurs, terrassé par le SIDA.

En s'emparant de quelques archives restantes, *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* entremêle la reproduction d'enregistrements et d'archives sonores de l'émission *Lune de Fiel* et l'interprétation d'une courte série de monologues et de dialogues fictionnels portés par les personnages au plateau.

---

écriture, mise en scène [Julien Lewkowicz](#) / jeu [Laure Blatter](#), [Sarah Calcine](#), [Valentin Clabault](#), [Guillaume Costanza](#), [Julien Lewkowicz](#) / regard extérieur [Hinda Abdelaoui](#), [Liora Jaccottet](#) / conseils dramaturgiques [Louis Le Corno](#) / création lumière [Jerôme Baudouin](#) / régie lumière [Jerôme Baudouin](#), [Marie Tricoire](#) (en alternance) / création son [Valentin Clabault](#)

---

avec le soutien de la ville de Paris et du fonds d'insertion de l'École du TNB / Lauréat de la bourse mise en scène SACD-Beaumarchais 2025 / Carte blanche en mars 2023 à la Comédie - CDN de Reims / Prix SACD du Festival IMPATIENCE 2025

---

dès 15 ans • durée 1h15

## Calendrier

17 → 21 nov 2025 : résidence studio, Théâtre Paris-Villette

8 → 12 déc 2025 : résidence technique, Théâtre Paris-Villette

15 & mar 16 déc 2025 : Festival Impatience 2025 - CentQuatre (avant-premières)

11 → 18 mars 2026 : résidence de création, Théâtre Paris-Villette

**19 mars → 4 avr 2026 : création / Théâtre Paris-Villette**

nov 2026 : Comédie de Reims

nov 2026 : Festival du TNB, Rennes

18 & 19 mars 2027 : Comédie de Colmar

# origine du projet

En mars 2020, une amie de promotion du Théâtre National de Bretagne avec qui je partage mon obsession pour les fantômes m'envoie un podcast produit par France Culture intitulé *Allô Danièle ? À la recherche des ondes lesbiennes* dans lequel Danièle Cottureau, 72 ans, revient sur ses années d'animatrice et de productrice d'émissions lesbiennes et féministes sur Radio Fréquence Gaie dans les années 1980. À l'époque, je suis en deuxième année d'école et je viens de travailler avec l'actrice Emmanuelle Lafon, membre du collectif de l'Encyclopédie de la parole. Son atelier révèle mon désir d'approfondir le travail qu'elle nous propose : la reproduction au plateau d'enregistrements et d'archives sonores. Il me vient alors l'idée de travailler sur Radio Fréquence Gaie et d'articuler un projet théâtral autour de ces archives. Cependant, elles sont très rares ; il n'en existe aucune centralisation, et les archives personnelles des journalistes de Radio FG sont souvent inexploitable - par leur format - ou introuvables... Le projet est alors mis entre parenthèses.

En 2023, alors que je fais partie de la Jeune Troupe des Comédies de Reims et de Colmar, j'ai carte blanche pour proposer un geste, une étape de travail de mise en scène pour le public rémois. Je découvre alors que certaines archives d'une émission intitulée *Lune de Fiel* et diffusée sur Radio Fréquence Gaie sont disponibles sur internet. Entre 1986 et 1989, David Girard et Zaza Diors, deux figures emblématiques de la nuit parisienne, tiennent une libre antenne durant laquelle des auditeurs hauts en couleur, hétérosexuels comme homosexuels, appellent pour parler sans complexe de leurs vies sexuelles. Les émissions, théâtrales en soi, sont des improvisations plus ou moins bien ficelées, versant dans le rire, le délire, et, parfois, le vulgaire à répétition. Je décide de les extraire et de

les travailler. Le découpage que j'en fais m'inspire l'écriture d'un texte qui fictionnalise l'histoire d'amitié et d'amour entre les deux animateurs principaux et retrace succinctement, par ce biais, l'histoire de Radio Fréquence Gaie.

Après avoir présenté le travail à Reims, je passe un été à le réécrire, en privilégiant notamment la partie fictive de la pièce. Je multiplie les personnages et pense une pièce chorale, à cinq interprètes qui prennent la parole à tour de rôle. Je soumetts le projet au Festival du JT24 qui le sélectionne. Je présente une maquette au Théâtre de la Cité Internationale et au Grand Parquet. Les retours publics et professionnels, mais aussi l'engouement de l'équipe artistique pour le projet, m'invitent à lancer en production ce spectacle, d'en faire le premier projet que je porte en tant qu'auteur et metteur en scène au sein de ma compagnie.

[Julien Lewkowicz](#)



# note d'intention

---

*Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* prête à ses cinq personnages principaux – et aux auditeurs et auditrices joué.e.s par les mêmes interprètes – des paroles réelles, issues des archives de *Lune de Fiel*, écoutées et reproduites en direct par les interprètes. À celles-ci s'ajoutent des paroles que j'ai écrites en imaginant les liens qui auraient pu unir ces personnages inspirés du réel, et les sentiments qui auraient pu les agir. Ainsi, chaque interprète s'extrait du temps de l'émission, du temps du souvenir pour porter une autre parole que celle des animateurs et auditeurs de l'époque. À l'instar de Yaya, chaque personnage se fonde dans le souvenir de la dernière émission duquel il a la capacité de s'extraire.

Au plateau, deux "écritures" se rencontrent : les archives véritables de l'émission que j'ai sélectionnées, montées et réécrites, et un texte de fiction que j'ai écrit, où chaque animateur et animatrice prend librement la parole.

Après avoir écouté les archives de *Lune de Fiel*, j'ai imaginé les mots qui, à la radio, étaient tus. J'ai donc écrit pour chaque personnage, convaincu qu'un autre point de vue – à la fois sur l'histoire de l'émission, sur leur amitié, et sur le langage – pouvait résonner avec les paroles et les enjeux d'hier. Je souhaitais, en écrivant, faire contraste avec les archives que j'utilisais. Ainsi, si les enregistrements étaient légers, grivois, et parfois chaotiques, mon écriture devait déployer une pensée plus grave, plus claire et plus profonde. Si chaque enregistrement était un dialogue aux interlocuteurs multiples, j'ai choisi de privilégier l'écriture de monologues, pour rythmer l'ensemble, et faire en sorte que la pensée de chaque personnage – que l'on peut déceler, imaginer ou fantasmer en filigrane de chaque enregistrement – puisse se dérouler entièrement, sans interruption et sans second degré.

Ainsi, c'est non seulement une différence dans la langue qui m'animait mais aussi une différence de ton. Si j'ai voulu explorer les frictions entre une langue orale, datée, et un brin outrancière, et une langue écrite et plus "châtiée" ; je me suis aussi demandé ce qui, à l'écoute des enregistrements, se cachait sous l'outrance et le rire. Autrement dit ce qui pouvait faire surface si j'écrivais un texte en m'inspirant de l'histoire de Radio Fréquence Gaie, de l'émission *Lune de Fiel*, et de ses animateurs et animatrices phares. David Girard, l'homme qui se cache derrière le personnage de Dani, est mort du sida deux ans seulement après l'arrêt de l'émission, à l'âge de 31 ans. Dans *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* la mort imminente de Dani est un sujet tabou que chaque monologue vient dénouer. J'ai choisi d'écrire comme si chaque personnage s'adressait à Dani et le confrontait, d'une façon ou d'une autre. C'est donc une écriture de l'aveu que j'ai articulée autour de cette histoire réelle. J'ai écrit un texte qui prête aux protagonistes les mots qu'ils auraient pu se dire et se reprocher. L'idée derrière ma démarche d'auteur était de faire en sorte que les registres se rencontrent, pour révéler l'inéluctable : l'issue fatale qui attend Dani. Chaque monologue fait avancer le récit dans le temps et déplace le point de vue sur la fin de Radio Fréquence Gaie et le démantèlement de leur groupe. *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* se veut être l'immortalisation d'un moment précis : celui de la toute dernière émission durant laquelle les cinq animateurs et animatrices vivent leurs derniers instants de cohésion et d'amitié. Le cadre formel d'une émission de radio me semblait d'ailleurs adapté au propos : il y a un temps imparti, et c'est dans ce laps de temps-là que chaque personnage peut s'extraire du souvenir, sans jamais l'arrêter ou véritablement le modifier. Dans *Ce soir j'ai*

*de la fièvre et toi tu meurs de froid* le théâtre peut beaucoup mais pas tout.

Le passage du temps est une dimension incontournable du spectacle que j'écris. Le fait même d'écrire un texte qui tente d'actualiser la pensée des acteurs de *Lune de Fiel* participe d'une croyance en l'écriture théâtrale comme possible réparation et point de rencontre entre les morts et les vivants.

La rencontre avec d'anciens journalistes de Radio Fréquence Gaie s'est avérée déterminante pour l'écriture de *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*. S'ils m'ont volontiers raconté l'histoire de la radio, de la fin des années 1970 à la fin des années 1990, ils se sont vite interrogés sur ma démarche - que souhaitais-je raconter qu'ils n'avaient eux-mêmes pas raconté. C'est dans l'échange avec eux que j'ai compris que je souhaitais écrire sur la transmission et sur la possibilité de faire mémoire à partir de l'intime ; de porter au plateau une parole qui puisse faire communauté sans sembler militante pour autant. À la première écoute des enregistrements, j'ai été frappé par la

liberté de ton et de parole dont jouissaient tous les interlocuteurs et interlocutrices. Je me suis même surpris à grimacer quand certains extraits, trop crus, dépassaient les limites de mon imaginaire. Je me suis alors demandé ce qui pouvait bien expliquer ce décalage ; ce qui justifiait que je puisse trouver leurs paroles déroutantes alors que je vis dans une époque où l'homosexualité n'est plus le même tabou, et où la sexualité, en général, est abordée avec moins de réserve. Si c'est en grande partie, par opposition, le caractère clandestin de l'homosexualité dans les années 1980 qui peut répondre à mes interrogations, je souhaitais que *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* puisse faire entrer en résonance le vécu des homosexuels et lesbiennes d'hier et d'aujourd'hui. Comment éclairer leur filiation symbolique ? Comment écrire les évolutions de la question gaie depuis 1989 ? *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* est donc un spectacle sur la parole et les frontières qu'elle est capable de traverser.

Julien Lewkowicz



# contexte historique

---

À la fin des années 1970, les « radios libres » font irruption dans le paysage audiovisuel français et tentent de faire vaciller le monopole de l'État, convaincu qu'un contrôle strict est nécessaire. En janvier 1978, Pascal Navarro, Guy Hocquenghem et Patrick Oger lancent l'émission *Radio Mauve* qui deviendra, le mois suivant, *Radio Fil Rose* puis *Radio Fréquence Gaie* en juillet 1981, sur le 90Mhz à Paris.

Rapidement, les figures fortes de la radio vont émerger ; comme Pablo Rouy et son émission le *Téléphone intime*, ou Michel Coquet et ses petites annonces dans *Double Face*. La station connaît alors un succès rapide et fidélise des milliers d'auditeurs tant homosexuels qu'hétérosexuels.

En 1982, la radio n'est pas retenue dans les attributions de fréquence et cet événement façonne, à titre prémonitoire, l'avenir instable de Radio FG qui connaîtra d'heureuses années avant de souffrir dès 1985 de dissensions internes qui l'affaibliront. Si la radio connaît un nouveau départ en 1990, elle s'oriente progressivement vers une programmation musicale ciblée vers la house et la techno. En janvier 1998, après accord du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, Radio Fréquence Gaie cesse toute émission communautaire et se consacre entièrement aux musiques électroniques. Une page se tourne ; la radio de la communauté homosexuelle disparaît et son existence se fige dans les deux décennies mouvementées qui viennent de s'écouler.

# réactiver l'archive

---

*Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* n'est pas une reconstitution de l'émission *Lune de Fiel*. Si l'archive occupe une place de choix dans le projet, elle est déformée et pour ainsi dire enrichie par le théâtre et l'écriture dramatique. C'est un aller-retour entre la mise en scène réaliste d'une émission de radio et le surgissement d'une pensée qui s'en extrait pour la regarder d'ailleurs.

L'écriture élargit l'espace et le temps de l'émission. Ainsi, le spectacle n'est pas un hommage à *Lune de Fiel* ou à Radio Fréquence Gaie, ni une simple théâtralisation de leurs archives. *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* réactive l'archive, dont le pouvoir de suggestion est amplifié par le théâtre.

Le texte écrit pour les interprètes vient chahuter la performance des archives, la contraindre, pour en accentuer les bizarreries et en révéler les sous-entendus. Le texte dramatique n'est donc pas explicatif ; il propose une lecture possible, a posteriori, des événements, des échanges et des rapports.

Si un souci de réalité animait Julien Lewkowicz, à l'écriture du texte, c'est le plaisir du jeu, de l'interprétation et de l'invention qui tiennent la mise en scène de *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid*.

# jeu à l'oreillette et jeu libre

---

Au plateau, deux écritures – l'archive et l'invention – se confondent, et deux modes de jeu se croisent : le jeu à l'oreillette pour la reproduction des archives, et le jeu libre pour l'interprétation des textes de fiction. Ainsi, la parole n'a pas toujours la même nature, pour les personnages comme pour leurs interprètes. Les interprètes performant l'archive, mais aussi, réciproquement, l'archive les performe – autrement dit, les interprètes sont guidés par l'archive en tant que matériau brut ; ils n'ont pas toujours à penser ce qu'ils doivent jouer mais peuvent aussi se laisser jouer. Le jeu à l'oreillette permet aux acteurs de suivre l'archive sans la prendre en charge, de la reproduire dans l'instant, à l'écoute, et d'en saisir toutes les subtilités – rires discrets, mots tronqués, phrasés d'époque – sans avoir à les fabriquer. L'oreillette est aussi une contrainte : elle impose aux interprètes de se conformer au rythme de l'archive.

La distinction entre le jeu à l'oreillette et le jeu dit libre est aussi accentuée par le type de jeu qu'elle induit. Puisque les interprètes reproduisent de véritables archives, leur jeu se veut naturaliste ou, du moins, au plus proche de la réalité puisqu'ils reproduisent des paroles réelles. L'écriture, elle, fait glisser les interprètes dans un code de jeu plus ample, et plus théâtral. Ainsi, cette distinction permet de suggérer que c'est au théâtre que la parole se réalise pleinement, dans toutes ses dimensions et ses facettes, dans toutes ses possibilités.

C'est au théâtre que l'on peut dire les choses qu'on aurait voulu dire, de la façon dont on voudrait les dire.

# les espaces

---

Au plateau, plusieurs rapports à l'espace s'imposent. Au centre de la scène, une table de radio matérialise le studio, autour de laquelle les cinq animateurs et animatrices sont assis.

À côté, une régie, depuis laquelle un membre de l'émission, le régisseur son, traverse l'émission.

Comme il s'agit d'une libre antenne, les appels se succèdent et chaque acteur et actrice interprète un appelant ou une appelante dans un espace au plateau coupé du studio de radio.

En représentant aussi bien les animateurs que les appelants, le théâtre donne à voir et ouvre des brèches dans notre imaginaire : dans quel espace, dans quelle position, dans quelle humeur tel appelant ou appelante contacte l'émission ; quelles réactions les animateurs et animatrices de *Lune de Fiel* parviennent-ils, ou non, à cacher ; qu'est ce qui se joue entre eux, intimement, à chaque appel ; que doivent-ils parfois taire ?

Il y a également un dernier espace au plateau : celui du "dehors" et de "l'après" qui isole les animateurs et animatrices lors de leurs prises de paroles, et leur permet de s'extraire de l'espace-temps de l'émission de radio, pour s'adresser à Dani et au public, comme s'ils traversaient un voile, une frontière qui les rend, le temps d'une prise de parole, spectateurs et non acteurs du spectacle.

Cet espace est non seulement en avant scène mais aussi dans les autres espaces vides du plateau – derrière la table de radio, derrière la régie par exemple – où les interprètes peuvent déambuler et changer de point de vue, comme si l'espace dans lequel ils étaient sujets devenait un objet à part entière.

# le son et la lumière

---

La mise en scène d'une émission de radio implique forcément une réflexion sur le son et la lumière, parties intégrantes de la dramaturgie. L'archive est ici mise en scène par le biais de l'oreillette mais aussi par la concordance entre la performance des acteurs et l'archive en elle-même. Ainsi, à des moments choisis, l'archive est reproduite par les interprètes mais aussi diffusée sur haut-parleur pour surgir de façon extradiégétique, accentuant ainsi le contraste entre langue d'hier et corps d'aujourd'hui. L'ambiance sonore du spectacle est enrichie par un travail de réadaptation des morceaux musicaux de l'époque, travaillés par le créateur son du projet, Valentin Clabault.

La qualité sonore et lumineuse du spectacle est travaillée par contrastes. Le studio radio est équipé de micros semblables à ceux utilisés dans de véritables studios pour concentrer le son et l'amplifier. Ces micros sont des accessoires

à part entière, avec lesquels les interprètes jouent. Les appelantes et les appelants parlent eux dans un combiné téléphonique amplifié. La nature du son est modifiée afin de teinter leurs voix d'un grain particulier, semblables aux voix que l'on entend dans les archives de *Lune de Fiel*.

C'est dans ce sens également que se positionne le travail de création lumière de Jérôme Baudouin. Le studio est éclairé par des lampes de bureaux aux ampoules modulables, créant une atmosphère nocturne et chaleureuse. La lumière de la machine théâtrale vient renforcer l'ambiance de chaque appel. Les monologues sont eux dits à voix nue, sans amplification ni artifice, et sans éclairage particulier, pour marquer le fait que les personnages s'extraient de la radio. Ce sont aussi ces temps de parole-là qui permettent au spectacle de glisser vers le théâtre dans ce qu'il a de plus simple : une parole nue, nette et adressée.



# le travail de création sonore

Le travail de création sonore du spectacle s'est articulé autour de l'identité même du texte de la pièce ; un montage constitué d'archives sonores et d'un texte fictionnel.

Le matériau « archives » m'a conduit à composer des morceaux très proches de ceux qui étaient diffusés sur Radio Fréquence Gaie dans les années 80 ; c'est à dire plutôt de la musique «clubbing» (house, techno) qui, à l'époque, était encore un genre émergent, associé à la communauté gay afro-latino-américaine ; une musique dissidente, souvent porteuse de messages politiques incitant à l'émancipation morale et sexuelle.

Le texte de *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* au contraire, jusque dans son titre (une citation d'*Alexandrie Alexandra* de Claude François) convoque un imaginaire beaucoup plus large des années 80 et bien plus ancré dans la culture populaire française. Julien et moi avons donc cherché du côté des musiques de variété (Dalida, Jackie Quartz, Claude François...).

Tout mon travail a donc consisté à créer un continuum sonore entre ces deux cultures musicales absolument déterminantes pour la communauté LGBT des années 80, et par ce biais de

correspondre au geste de Julien qui est d'avoir tissé une fiction avec un prélèvement d'archives sonores. La musique, omniprésente pendant la représentation, devient donc l'espace d'une culture profondément populaire mais aussi profondément dissidente. Ce paradoxe est aussi celui de l'émission même, qui rassemblait parfois plusieurs millions d'auditeurs.

J'ai aussi essayé de déposer un filtre sonore sur certaines musiques diffusées pendant le spectacle, afin que le public ait, de temps en temps, l'impression d'entendre l'émission à la radio, et qu'à d'autres moments au contraire, il ait la sensation d'être dans le studio avec les acteur.ices au plateau (lorsque tout filtre disparaît, et que la musique cesse de grésiller comme dans les archives). Cet effet, assez simple d'utilisation, permet de jouer sur les temporalités de la pièce et d'insister sur une des idées de la mise en scène, qui est que l'émission est à la fois un événement présent, et dans le même temps un souvenir collectif depuis lequel chaque acteur ou actrice peut se détacher un instant pour se remémorer une époque et la questionner.

[Valentin Clabault](#)



# extrait 1

---

Dani Voilà, alors euh on a un autre auditeur en ligne

Yaya/Jules Allo ?

Dani Oui bonjour !

Yaya/Jules Bonjour ça va ?

Dani Euh très très bien

Yaya/Jules Alors (*rires*)

Fanfan Le prénom c'est ?

Yaya/Jules c'est Jules

Fanfan Salut Jules

Yaya/Jules Voilà

Dani Jules qui rit quand on l'encule

Yaya/Jules (*riant*) voilà c'est ça, on a les mêmes références culturelles

Dani Oui... alors qu'est ce que tu veux mon petit Ju-

Fanfan Tu as quel âge Jules d'abord ?

Yaya/Jules J'ai dix-huit ans et je suis en terminale voilà

Dani Ah !

Yaya/Jules Eh oui... en terminale littéraire

Dani En terminale littéraire ?

Yaya/Jules Oui

Dani Très bien

Yaya/Jules Et puis voilà bah je téléphone pour vous, pour vous raconter un fantasme, et même pas un fantasme, une réalité que je, que j'fais très souvent -

Fanfan Oui

Dani C'est quoi ?

Yaya/Jules c'est euh de me branler euh avec un gant de toilette

*Tous acquiescent*

Yaya/Jules Mais un gant de toilettes euh chaud

Fanfan Avec des nouilles dedans non ?

Yaya/Jules Voilà

Fanfan Bah c'est le truc des prisonniers ça

Yaya/Jules Voilà

Dani Bah bah c'est nous qui t'avons dit ça non ?

Yaya/Jules Bah j'avais entendu ça mais y'a longtemps ... sur Fréquence Gaie

Dani Bah c'était nous hein !

Fanfan C'est un truc de, c'est les prisonniers qui font souvent ça

Yaya/Jules Ah bon ? (*rires*)

Fanfan Ça s'appelle un succédané (*rires*)

Yaya/Jules Ah d'accord

Dani Ça c'est, si tu lisais nos fiches techniques hein

# extrait 2

---

## Pascale

« Elle le tue » ? Pourquoi tu ris Dani ?

Je n'ai jamais compris pourquoi tu riais ?

Qu'est ce que tu cherchais à protéger avec ton rire ?

Est-ce que l'outrance c'était ta seule manière d'exister en tant que pédé ?

Tu répétais sans cesse que jouir sans se sentir coupable était un luxe que la vie avait réservé aux hétérosexuels et à force tu t'en persuadais.

Tu te contentais de tes jouissances fautives.

Tu te disais "si je sais que c'est mal c'est déjà ça".

Tu buvais pour avoir la force de rire et pour oublier la honte d'être pédé, parce qu'au fond c'était ça, t'avais honte d'être pédé. Mais on ne peut pas toujours rire de tout.

Tu ne peux pas rire de tout.

Tu ne pouvais pas rire de nous devant ton corps décharné, à la Pitié-Salpêtrière, et derrière, les médecins qui t'encerclent depuis des semaines, et leurs mines dégoûtées quand Yaya te couvre de ses larmes et t'embrasse alors qu'il serait même prêt à te lécher si seulement une interne ne le tirait pas par la manche, "pour qui se prend-elle" ai-je envie de hurler alors qu'elle me conjure de partir, qu'elle m'intime "de partir" parce que "c'est bon, ça suffit, les visites c'est pour la famille." et que je lui réponds "c'est nous sa famille" et qu'elle me jette un regard accusateur et condescendant à la fois, l'air de dire "non, vous voyez très bien ce que je veux dire, jouez pas aux cons avec moi, la famille c'est le père, la mère, le frère, la soeur, le sang quoi" et qu'à me tordre de douleur, à hoqueter comme une enfant devant cette femme qui n'a pas su te soigner, qui sait que de cette maladie, pour l'instant, on ne guérit pas, qu'il n'y a pas d'AZT, d'HPA-23 ou d'Imuthiol qui tienne, qui sait que quelque part dans ce même putain d'hôpital, on commence tout juste à comprendre qu'une monothérapie ne suffit pas et que pour toi, Dani, c'est trop tard, je rate ton dernier souffle.

Je ne vois pas l'infirmier qui, la larme à l'oeil, comme si tu étais son premier mort, te couvre d'un drap blanc et t'accroche une étiquette à oeillet au poignet.

L'heure n'est pas à plaisanter quand tout s'effondre, l'heure est à cracher sur le hasard, et à pleurer la chance que nous avons eue de ne pas avoir attrapé cette merde.

# extrait 3

---

Dani Tu l'as attrapé sexuellement ou en te droguant ?

Ricardo/Christophe Non je pense sexuellement quoi ou en transfusion parce que j'ai eu un très grave accident il y a quelques années quoi et j'étais entièrement transfusé quoi plusieurs fois... et euh pfff je ne sais pas quoi peut-être sexuellement peut-être – maintenant tout tout va bien je suis en très grande forme enfin en très grande forme façon de parler quoi tout est relatif naturellement quoi... d'ailleurs je n'ai plus rien mais bon bah la raison profonde pfff elle est inconnue quoi, aussi bien pour moi que pour mes médecins traitants quoi

Yaya Tes partenaires

Ricardo/Christophe Les partenaires euh que des femmes

tous Hmm

Ricardo/Christophe Que des femmes, j'ai jamais eu de relations homosexuelles quoi à ce niveau là pour moi c'est le le problème est... pfff... c'est simple quoi je... enfin c'est simple c'est simple je -

Dani Et tu vis, tu vis ça bien ou mal ?

Ricardo/Christophe Bah je le vis euh disons que depuis le temps maintenant que.. que je suis suivi quoi -

Dani Et donc t'avais t'avais envie de parler aujourd'hui et t'as pas envie que des personnes te téléphonent et puis discutent avec toi ?

Ricardo/Christophe Bah si justement le problème est différent pour moi quoi.

Fanfan Oui, je

Ricardo/Christophe je l'avais expliqué au standard euh moi ce que j'aurais aimé éventuellement c'est connaître des femmes aussi qui sont dans le même cas que moi quoi pour avoir des rapports beaucoup plus faciles quoi

Dani Bah si y'en a... qui ont.... pigé le message

Ricardo/Christophe Bah je pense qu'il y en a qui suivent tout le temps

Dani Donc euh bah elles t'appellent et puis tu te débrouilles avec hein comme ça on aura on t'aura amené à une à un sublime contact parce que c'est pas toujours facile d'expliquer ça à l'extérieur

Ricardo/Christophe Non de toute façon on ne peut pas en parler

Fanfan oui mais...

Ricardo/Christophe déjà au départ quoi c'est très délicat quoi

Fanfan Mais je trouve en tout cas moi je trouve ça admirable de ta part d'avoir une attitude si responsable, y'a des gens qui n'ont pas

Ricardo/Christophe Non mais de toute façon je pense que ou on prend ses responsabilités ou on ne les prend pas quoi -

Fanfan Non mais c'est simplement je voulais te dire que c'est c'est vraiment très très bien de ta part, voilà, je trouve ça très très bien

Ricardo/Christophe Bah je pensais que tout le monde réagissait comme moi quoi

Fanfan Non

Dani Bon Christophe

Ricardo/Christophe Oui ?

Dani On va laisser ton message

Ricardo/Christophe D'accord

Dani Donc s'il y a des filles qui veulent, qui veulent appeler et puis discuter et puis après vous voyez ensemble euh qu'elles fassent le 43 57 69 70, 43 57 69 70 pour euh...

Christophe 43 57 69 70 pour Christophe ! Un petit peu de musique et on se retrouve dans un instant.

Ricardo Ça ne se partage pas le deuil. On a beau essayer, les rituels, les communions n'y font rien. Il y a comme une hiérarchie dans la douleur. Tu ne peux pas appeler la mère d'un mort pour lui dire que toi aussi tu chiales beaucoup ; pleurer plus que ceux qui n'ont rien d'autre à faire que pleurer c'est pleurer mal, ça ne se fait pas, mais attention ; tu as quand même le droit de pleurer dans un coin, tu auras toujours le droit fondamental et universel de pleurer dans ton coin. Ici, Dani, regarde, on te pleure tous. En silence, oui, question de pudeur. Je te connaissais moins que les autres, Dani, mais je sais que ça t'aurait fait marrer que la pudeur nous oblige. Je sais aussi que tu nous aurais dit bah alors elles sont où mes pleureuses ? ils sont où les draps noirs ? c'est à quelle heure les psaumes ? Je ne pleure jamais moi mais là, c'est plus fort que moi, ça coule mais ça ne me gêne pas. Il faut accepter la douleur. Il faut accepter d'avoir mal. On s'est tous fait terrasser par "cette merde". Il y en a qui ont eu la chance de vivre plus longtemps que toi. D'autres de survivre, même. Moi, par exemple. J'ai tenu longtemps. L'autre jour j'écoutais deux jeunes pédés - gay ? On dit quoi ? On dit gay c'est ça ? parler de leurs charges virales indétectables. Je me suis dit que c'était heureux que l'on puisse non seulement vivre avec mais aussi ne pas en mourir. Et après, je me suis senti jaloux. Jaloux de leur privilège et de leur confort, de leur capacité à se glisser dans un modèle qui n'était pas le nôtre. Et je pense que si Dani avait vécu plus longtemps, il aurait ri de nous, de moi. Il n'aurait pas compris que l'on puisse vouloir vivre ça. Il aurait sans doute dit "la stabilité, la vie à deux, l'amour bourgeois c'est quelque chose qu'on a gagné ou qu'on nous a imposé mes chéris ?" Toujours ce mythe de l'homosexuel condamné à la singularité. Et quelque part, il n'aurait pas eu tort. Après l'arrêt de l'émission, je passais tout mon temps à errer. À l'époque je ne me faisais plus tester - je me disais "c'est ça le destin : faire avec ce qui est et ce qui sera ; c'est faire avec l'irrévocable". Je me disais : "il n'y a pas plus simple comme façon de vivre". Alors j'errais dans les rues.

Jusqu'au jour où mes pas m'ont guidé jusqu'à chez ma mère. Comme si ton fantôme Dani me poussait jusqu'à elle pour que je lui avoue tout; elle qui ne savait rien, ni de Lune de Fiel, ni de mon homosexualité. Et cette scène là, avec ma mère, c'est une scène qui se répète. Elle me hante : l'homosexuel qui cherche le pardon, comme si c'était lui le fautif, comme si c'était lui qui avait fui, délibérément, par cruauté. L'homosexuel qui redoute sans cesse de balbutier un pauvre désolé au moment où on lui crache à la gueule parce qu'au fond, il est vraiment désolé d'être un pédé. Mais il y a de l'espoir dans la douleur Dani. L'homosexuel aujourd'hui, il ne sait plus s'il voudrait qu'on lui crache à la gueule ou qu'on l'aide à se relever, l'homosexuel d'aujourd'hui, ce qu'il sait au fond de lui, c'est qu'il faut prêcher le pardon pour les autres au lieu de prêcher le pardon pour soi.

# revue de presse (extraits)

---

*Nourri de vrai, ce théâtre documentaire imaginé par Julien Lewkowicz nous fait alors basculer en un temps pas si lointain où le rapport au sexe, à l'autre, à la vie, se nourrissait de drames comme de fêtes, de courage comme de défi. Un temps de combats et de tolérances que la compagnie Tous les jours de la vie ressuscite superbement.*

[Fabienne Pascaud, TTT, Télérama](#)

*Le spectacle nous replonge en 1989, alors que la communauté homosexuelle voit son élan brisé par les ravages du Sida. Le chassé-croisé entre archives et fiction est d'une grande efficacité et frappe au coeur.* [Philippe Chevilly, Les Échos](#)

*La pièce touche un public qui n'a pas connu cette époque, et c'est peut-être là sa plus grande force : faire circuler une mémoire vivante, sans la figer ni la sacraliser. Un spectacle drôle, éclairant et profondément mélancolique.* [Manithea](#)

*On quitte la salle avec l'impression d'avoir traversé un fragment d'Histoire resté trop longtemps silencieux. On se surprend à ressentir une gratitude immense envers ces voix qui refusent de disparaître et qui soulignent la rébellion d'être vraiment libre. On comprend finalement que ce spectacle ne raconte pas seulement un passé, il rallume un feu nécessaire.* [20h30, lever de rideau](#)

*Rien n'est figé, rien n'est mythifié. [...] On se laisse bercer par les voix, comme on aime réentendre celles de nos animateurs préférés, capables en quelques secondes de recréer une complicité familière.* [Pour le dire](#)

*Il est à la fois étonnant et émouvant de voir une jeune génération consciente des acquis obtenus de haute-lutte par leurs aînés faire ainsi acte de mémoire. [...] Et l'engagement sincère de ces jeunes comédiens à défendre ce projet mémoriel d'une époque qui interroge cependant à l'aune des combats d'hier leur propre présent comme leur avenir, signe évident d'une inquiétude devant un monde en mutation.* [Denis Sanglar, Un fauteuil pour l'orchestre](#)

*Entre manifeste provocateur pour la liberté sexuelle et spectre du sida, entre devoir de mémoire et présent, une manière de parler d'un temps aujourd'hui révolu qui a encore beaucoup à nous apprendre.* [Sarah Franck, Arts-chipels.fr](#)

*Entre hommage vibrant et relecture inspirée d'une époque paradoxale, Julien Lewkowicz signe un spectacle d'une grande maîtrise.* [Mathis Grosos, Coups d'oeil](#)

*C'est l'un des spectacles les plus enthousiasmants du début d'année ! Si les noms de David Girard et Zaza Diors vous disent quelque chose, vous allez adorer ; s'ils ne vous évoquent rien, vous ferez une belle découverte. Ces deux figures de la nuit parisienne, respectivement tenancier de sauna et travesti, ont animé le show radio Lune de Fiel sur Radio Fréquence Gaie, avec une liberté de ton inouï. Julien Lewkowicz, 33 ans, auteur de la pièce et comédien revisite cette émission des années 80. Le spectacle qu'il met en scène, émouvant et drôle, rend hommage à une folle époque.* [Luc Biecq, Strobe Mag](#)

# la compagnie

---

Fondée en 2023, la Compagnie Tous les jours de la vie dirigée par Julien Lewkowicz, comédien et metteur en scène issu de l'école supérieure du Théâtre National de Bretagne, part du postulat suivant :

« Il serait bien intéressant d'écrire une histoire de ce que l'humanité a perdu quand ce qu'elle a perdu a laissé sa trace » Malraux (*Antimémoires*, 1967).

La compagnie Tous les jours de la vie envisage la possibilité d'un théâtre « mémoire » qui tende à révéler les histoires négligées, figures oubliées et oeuvres disparues par indifférence, mais dont la pertinence et la justesse peuvent encore résonner aujourd'hui.

La recherche de la compagnie est mue par un goût de l'enquête. Son travail puise ses sources au croisement du théâtre et des sciences humaines puisqu'il cherche à emprunter et à décaler des matières historiques et sociologiques - archives, témoignages, émissions, interviews - avant de les adapter et de les transformer en histoires et écritures contemporaines portées par les interprètes au plateau.

Ainsi la compagnie Tous les jours de la vie croit que le théâtre est une frontière poreuse entre les mondes et un art de la rencontre - entre fiction et réel, connu et inconnu, passé et présent - et souhaite placer cette croyance aux prémices de chacune de ses créations.

# Julien Lewkowicz

---

Julien Lewkowicz est acteur, auteur et metteur-en-scène. Après une formation en classe préparatoire littéraire et à Sciences Po Lille, il suit l'enseignement professionnel de Delphine Eliet à l'École du Jeu à Paris et de Stéphanie Farison au Conservatoire du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris avant d'intégrer la 10<sup>ème</sup> promotion de l'école du TNB de 2018 à 2021, sous la direction d'Arthur Nauzyciel et de Laurent Poitrenaux.

À sa sortie d'école, il joue sous la direction de Mohamed El Khatib dans *Mes Parents* et de Pascal Rambert dans *Dreamers*. En 2022, il fait partie de la Jeune Troupe des CDN de Reims et de Colmar et joue notamment sous la direction de Youssouf Abi-ayad et de Matthieu Cruciani. En 2023 il collabore avec Marcus Lindeen et Marianne Segol-Samoy en tant qu'acteur-voix sur la création *Memory of Mankind*. En 2024, il joue sous la direction de Marie Levy dans *Mania* et de Juliette Steiner dans *Une Exposition*. Il développe en parallèle une activité d'auteur et de metteur-en-scène, en collaborant notamment aux créations d'Émilie Capliez et de Mohamed El Khatib. Son premier spectacle en tant que metteur en scène intitulé *Nos Héroïnes* est produit et programmé par le CDN de Colmar. Il est lauréat du programme Création en cours des Ateliers Médicis en 2024. Il présente, la même année, une maquette de son deuxième spectacle *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du festival JT24, et au Grand Parquet. Le spectacle sera présenté en mars 2026 au Théâtre Paris-Villette. En 2026 il jouera dans *Songe*, une adaptation du *Songe d'une nuit d'été* par Marcial di Fonzo Bo.

# Guillaume Costanza

---

Guillaume Costanza est acteur. Il se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. En 2018, il rencontre Arthur Nauzyciel qui lui propose de jouer dans *La Dame aux camélias*, première création du metteur en scène au Théâtre National de Bretagne. L'année suivante, il rencontre Angélica Liddell, à l'occasion de l'École des Maîtres, et crée sous sa direction *l'Histoire de la folie à l'âge classique*. En 2020, il retrouve Arthur Nauzyciel qui l'invite à jouer en alternance dans *Mes Frères*, de Pascal Rambert, créé au Théâtre de La Colline. Par ailleurs, il travaille sous la direction de Célie Pauthé dans *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare, au Théâtre de l'Odéon. En 2021, il interprète *Sous l'Orme*, monologue écrit à son adresse par l'auteur/metteur en scène Charly Breton, au Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 2022, Angélica Liddell lui propose de jouer dans *Caridad*, spectacle créé au Festival Temporada Alta, à Girona. En parallèle, il travaille sous la direction de Pascal Kirsch dans *Grand Palais*, de Frédéric Vossier et Julien Gaillard, à la Comédie - CDN de Reims et au Théâtre National de Strasbourg. En 2024, il interprète *Le Colonel des Zouaves*, d'Olivier Cadiot, dans la mise en scène de Ludovic Lagarde, un monologue créé en 1997 par Laurent Poitrenaux qui, 27 ans plus tard, a décidé de lui en faire la passation. Cette même année, il retrouve Angélica Liddell qui lui propose de jouer dans sa nouvelle création *Dämon (El funeral de Bergman)* au festival d'Avignon et en tournée européenne.

# Laure Blatter

---

Originaire de Lyon, Laure Blatter entre en 2018 dans la promotion X de l'École du Théâtre National de Bretagne, où elle travaille entre autres avec Laurent Poitrenaux, Arthur Nauzyciel, Gisèle Vienne, Julie Duclos, Phia Ménard. Elle joue à cette occasion sous la direction de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste dans *Opérette* de Witold Gombrowicz avec la compagnie Catalyse, puis dans *Dreamers*, de Pascal Rambert. Elle joue ensuite dans *Mes Parents*, mis en scène par Mohamed el Khatib, un spectacle co-écrit avec les acteurs. Elle rencontre ensuite Fabien Gorgeart qui lui propose un rôle aux côtés de Catherine Hiegel et Pascal Sangla dans *Les Gratitude*s de Delphine de Vigan, spectacle musical où se mêlent chant, jeu, et musique live.

# Sarah Calcine

---

Sarah Calcine est actrice formée au CNR de Montpellier, en Argentine (Odin Teatret), et en mise en scène à la Manufacture (Lausanne). Elle joue au cinéma pour Charlotte LeBon (Talent Cannes Adami), Léa Fazer, Frédéric Béliier-Garcia, Zoel Aeschbacher. Au théâtre, elle a récemment travaillé avec Chloé Dabert, Matthieu Cruciani, l'Éventuel Hérisson Bleu. Proche du festival in situ de Villeréal, elle est également lauréate de la bourse FORTE Ile-de-France pour sa mise en scène hors-les-murs de la série théâtrale *Innocence* de Dea Loher à Mains d'Oeuvres (2018). Elle a créé la compagnie suisse Boule à Facettes qui questionne le rituel théâtral et les langages de la culture populaire entre paillettes, violence et nostalgie. Elle joue dans *On achève bien les oiseaux* conçu avec Pauline Castelli, présenté au festival C'est Déjà demain (Théâtre St Gervais - 2020) et repris à Vidy-Lausanne dans le cadre des Newcomeuses (2022). Passionnée par la recherche en art, elle mène depuis 2018 des enquêtes urbaines mêlant théâtre et géographie sociale au sein de la mission Recherche de la Manufacture, aux côtés de Florian Opillard et Claire de Ribaupierre. La performance de sa version genevoise *TOMASON* était présentée en 2021 au théâtre St-Gervais. Pour la saison 22-23, elle était actrice dans la jeune troupe permanente des CDN de Reims et Colmar, et dans ce cadre elle a mis en scène *FACES ou l'Incroyable matin* de Nicolas Doutey en itinérance dans les salles des fêtes de Champagne-Ardenne. Son prochain spectacle *Falta Lady* sera créé à l'automne 2024 à l'Oriental Vevey et au théâtre St Gervais.

# Valentin Clabault

---

Acteur et compositeur musical, Valentin Clabault a grandi en région parisienne. Son bac en poche il entre au Cours Florent en 2016 et y étudie deux ans avant d'entrer à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne sous la direction d'Arthur Nauzyciel et de Laurent Poitrenaux. Il en sort diplômé en 2021. Depuis, il a travaillé entre autres avec Mohamed El Khatib (*Mes Parents*, 2022) et Arthur Nauzyciel (*Le Malade Imaginaire*, 2023). Passionné d'écriture, de poésie et de musique, il exerce, en parallèle de sa vie d'acteur, l'activité de musicien et de compositeur pour le théâtre. Il crée ainsi la musique de *Fiction Friction* de Phia Ménard en 2022, de *Tenir Debout* de Suzanne de Baecque en 2023, et de *Ce soir j'ai de la fièvre et toi tu meurs de froid* de Julien Lewkowicz.

# Jérôme Beaudouin

---

Jérôme Baudouin est créateur lumière et régisseur. Après une courte carrière de responsable sécurité-environnement dans l'industrie automobile, Jérôme se lance sur les planches dans différents groupes de musique (pop, rock, électro) à la basse ou au clavier.

L'attrait pour le spectacle vivant l'emmène à réaliser un stage au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne pour découvrir les métiers de la lumière dans le théâtre. Il suit ensuite la formation du CFPTS « création lumière, écriture et régie » dirigée par Dominique Mabileau. Depuis Jérôme accompagne différentes compagnies en tournée (théâtre, performance, danse, cirque) et réalise des créations lumières pour des chorégraphies, du théâtre, des performances ou des événements comme la Nuit Blanche.

**« L'heure n'est pas à  
plaisanter quand tout  
s'effondre, l'heure est à  
cracher sur le hasard, et à  
pleurer la chance que nous  
avons eue de ne pas avoir  
attrapé cette merde. »**





## contacts

---

**production déléguée**

Théâtre Paris-Villette

[production@theatre-paris-villette.fr](mailto:production@theatre-paris-villette.fr)

01 40 03 72 42

**diffusion**

Florence Bourgeon

[floflobourgeon@gmail.com](mailto:floflobourgeon@gmail.com)

06 09 56 44 24